

Passant ensuite à des détails statistiques, il constate que,
« sur six mille sourds-muets, âgés de 5 à 12 ans, qui de-
« vraient, chaque année, participer aux bienfaits de l'instruc-
« tion primaire, deux mille à deux mille cinq cents seule-
« ment y prennent part ! quatre mille sont donc condamnés
« à demeurer toute leur vie dans la plus complète ignorance,
« parce que les cinquante établissements spéciaux qui exis-
« tent, ne suffiraient pas et que, d'ailleurs, ces quatre mille
« élèves, tous indigents, grèveraient le Trésor de trois à
« quatre millions. »

Après avoir présenté l'historique de l'École française, qui repose sur la mimique conventionnelle, et de l'École allemande, qui repose sur la parole et sur la mimique naturelle, M. Chervin recommande la méthode de M. le docteur Blanchet qui, par son analogie avec l'enseignement ordinaire des entendants-parlants, ouvre l'école primaire, presque sans frais, à tous les sourds-muets et en fait des hommes utiles.

La Société d'agriculture, des belles-lettres, sciences et arts, de Rochefort, vous a adressé deux volumes de ses travaux qui ont fourni à M. Estienne l'occasion d'une lecture remarquable.

L'un des volumes contient des documents précieux sur les îles de la Polynésie.

Dans l'autre volume, la Société d'agriculture de Rochefort répétant le cri d'alarme : *les bras s'en vont*, rappelle les titres de noblesse de l'agriculture, ses bienfaits et son importance.

M. Estienne, qui s'occupe avec un zèle si éclairé de l'agriculture et de l'horticulture, s'est associé aux doléances de la Société de Rochefort, en signalant l'abandon des champs pour les travaux plus lucratifs des villes. Nous partageons la sollicitude de notre honorable collègue ; l'agriculture est la base de toutes les richesses ; elle fournit aux fabriques les matières premières, et au commerce une foule d'objets indis-